
enseigner aux femmes à lire et à écrire : une fois qu'elles savent qu'il existe des moyens de mieux vivre, le changement devient possible. La véritable clé du développement réside sans doute dans l'effet de transformation que l'éducation exerce sur les personnes. En effet, l'analphabétisme ralentit l'auto-développement, réduit l'apport de chacun à la communauté et rend l'être humain dépendant et exposé à l'exploitation, tandis que l'éducation investit l'homme et la femme de capacités accrues, ouvre la porte à leurs talents cachés et canalise leur potentiel d'autonomie. " Je veux m'instruire ", déclarait un enfant du tiers monde en réponse aux questions d'un journaliste occidental, " parce que je veux cesser d'être seulement l'ombre des autres et devenir moi-même un être humain véritable. "

Historique

Bien sûr, les gouvernements et les groupes bénévoles ont déjà déployé des efforts considérables pour l'éducation du tiers monde et, effectivement, des progrès immenses ont été accomplis. En ce qui concerne le Canada, l'histoire de la coopération dans le domaine de l'éducation débute il y a plus d'un siècle avec le travail de nos missionnaires. Toutefois, on peut dire que la période moderne remonte au début des années 50, soit à l'époque du Plan de Colombo. C'est en 1951, en effet, que les premiers stagiaires sont venus au Canada sous les auspices du gouvernement, et en 1955 qu'un premier enseignant canadien s'est rendu en Asie. Au cours des années 60, le nombre d'éducateurs a augmenté régulièrement, le Service universitaire canadien outre-mer (SUCO) est devenu l'une des grandes voies d'acheminement de l'aide éducative, et l'attention s'est déplacée vers l'Afrique du Commonwealth et l'Afrique francophone où la pénurie d'enseignants était la plus criante.

Si les affectations d'éducateurs canadiens dans le tiers monde ne sont plus aussi nombreuses, l'influence de notre corps enseignant n'en est pas nécessairement réduite car, même si les pays en voie de développement ont cessé de demander à l'ACDI de leur envoyer des enseignants, ils sollicitent en revanche les services de nos spécialistes en formation pédagogique et en élaboration des programmes, ainsi que de nos experts techniques.

Nos bourses d'études et de formation à l'intention des étudiants prometteurs des pays du tiers monde ont également subi une transformation — du fait, notamment, qu'un lien beaucoup plus étroit existe désormais entre la formation dispensée au Canada et les besoins des projets de développement financés par l'ACDI, et qu'une bonne part de nos activités à cet égard sont maintenant axées sur les accords avec des pays tiers (c'est-à-dire que nous préférons souvent financer la formation des étudiants dans leur propre pays ou dans un autre pays en voie de développement, généralement situé dans la même région). Cette approche offre des avantages considérables, soit : d'amoindrir le choc culturel et les problèmes d'ajustement, d'assurer aux étudiants des cours mieux adaptés à leurs futures conditions de travail et de renforcer les centres de formation nationaux ou régionaux du tiers monde.

Au fil des ans, le Canada a parrainé dans le tiers monde tout un éventail de projets éducationnels. Je pense entre autres au centre de formation en métiers techniques d'Accra, au Ghana, dont la mise sur pied a été coordonnée par le ministère de l'Éducation de la Saskatchewan ; au projet d'écoles intégrées en Thaïlande, soutenu par l'Université de l'Alberta ; aux centres de vulgarisation et de formation pédagogique